

L'ÉCHO DU MONASTÈRE

Juin 1911 # 9

LA CONFECTION DES HOSTIES

Une Servante de Jésus-Marie ne doit jamais rester oisive; aussi emploie-t-elle d'une façon utile et conforme à sa vocation le temps que lui laissent libre l'adoration et les exercices de règle. Ce temps est d'ailleurs assez court, car les religieuses passent environ sept à huit heures par jour en présence du Très Saint-Sacrement.

Après les indispensables travaux du ménage que les sœurs de chœur partagent avec les sœurs auxiliaires, l'occupation qui leur est la plus chère, car elle leur rappelle sans cesse le but de leur vocation, c'est la confection des hosties. Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur décrivant les délicates opérations par lesquelles est préparé le pain qui, par la parole du prêtre, deviendra le Corps de N. S. Jésus-Christ.

Le désir de l'Église est que, non seulement les plus grands soins, mais aussi une tendre piété accompagne la confection des hosties. La tradition nous apprend que de grands personnages, des rois même, se faisaient un honneur de semer de leurs mains le froment destiné à l'autel; de récolter et presser le raisin dont la liqueur devait être transformée au Sang de Jésus-Christ.

Dans les anciens monastères, une meule était réservée, ou du moins lavée et ornée pour la circonstance, qui devait servir à moudre le froment destiné à l'autel. Des clercs revêtus de tuniques blanches accomplissaient ce travail au chant des psaumes.

C'était également en chantant ou en récitant des prières que les vierges consacrées à Dieu pétrissaient la farine, la faisaient cuire et lui donnaient la forme d'hostie.

Il est donc de tous points convenable que la confection des hosties soit réservée aux communautés religieuses, surtout aux instituts contemplatifs.

Peut-on trouver d'ailleurs un travail manuel plus conforme à la vocation des Servantes de Jésus-Marie, puisqu'elles sont continuellement en contact avec Jésus-Hostie? Ne sont-elles pas elles-mêmes les petites hosties offertes avec la grande Hostie pour la plus grande sanctification des prêtres? Les différentes phases par lesquelles passe le froment avant de devenir l'Hostie pure et immaculée, ne leur rappellent-elles pas les épreuves et les transformations qu'elles doivent subir elles-mêmes, pour être véritablement des victimes d'amour du Cœur eucharistique de Jésus?

C'est pourquoi nos pieux lecteurs nous sauront-ils gré d'avoir ajouté quelques réflexions mystiques à la description des opérations successives de la confection des hosties.

Le premier soin est de bien choisir la farine destinée aux hosties. Si l'on ne peut toujours trier le blé, grain par grain, et le moudre soi-même, du moins faut-il que la farine soit bien nette, bien blanche, exempte de tout mélange ou de toute altération. On se la procure fraîchement moulue et on la conserve à l'abri de la poussière et de l'humidité, après s'être assuré de sa pureté, en la faisant analyser par un chimiste.

C'est moi qui vous ai choisis, disait le Sauveur à ses apôtres. Si tous les chrétiens doivent être, au moins d'une façon générale des hosties avec Jésus, le divin Rédempteur n'en choisit pas moins, une à une, des âmes qu'il associe plus particulièrement à son état de victime. Comme le froment

a été moulu sous la meule, comme le Christ est le raisin broyé sous le pressoir de sa Passion; de même, les âmes réparatrices doivent être broyées par l'abnégation de soi-même, pressées par la mortification et l'esprit de sacrifice pour être mises à la disposition du Cœur eucharistique de Jésus.

Une religieuse prend une certaine quantité de farine et la mêle à un volume déterminé d'eau filtrée et en fait une pâte de la consistance d'une crème épaisse. Elle coule cette pâte dans un tamis serré et la laisse un peu reposer pour dissiper les bulles d'air, lesquelles pourraient produire des trous dans les hosties.

L'âme réparatrice doit vivre au milieu de cette vallée de larmes, y être débattue par de nombreuses épreuves. Par la pureté d'intention, elle tamise ses pensées, ses paroles et ses actes, tandis que dans le repos de la méditation et de l'examen, elle se dégage des bulles de la vanité, de l'amour-propre et des sentiments trop naturels, qui seraient autant de lacunes et de vides dans son état d'hostie.

Le four à hosties se compose de deux épaisses plaques de métal se refermant l'une sur l'autre. Sur la plaque supérieure sont gravées quatre figures de grandes hosties, c'est-à-dire un cercle dans lequel on voit la croix et le monogramme du Christ. Ces figures viendront s'imprimer en relief sur la pâte molle et donneront au découpage quatre grandes hosties.

Les plaques du four sont chauffées au gaz, ou à l'alcool ou à la gazoline.

Les Servantes de Jésus-Marie ont construit elles-mêmes un dispositif spécial pour le chauffage du four à l'électricité. Ce procédé présente de nombreux avantages, surtout celui de la propreté.

La propreté, une propreté parfaite, méticuleuse même, voilà, en effet, la première qualité exigée pour la confection des hosties. Il faut tenir compte aussi des prescriptions de l'hygiène.

Ces précautions ne sont-elles pas le symbole du soin que doit prendre l'âme réparatrice, de se purifier sans cesse des moindres souillures, de se tenir éloignée de tout esprit mondain, afin d'être digne de tenir compagnie à son divin Époux?

Une religieuse verse une cuillerée de pâte sur la plaque inférieure du four, et referme vivement la plaque supérieure, ce qui étale la pâte et lui donne une épaisseur régulière. Elle la laisse cuire quelques instants, supprimant avec une spatule, ce qui déborde du four.

Mais, ce four lui-même, indispensable pour donner la régularité et l'empreinte aux hosties, en évaporer l'eau et les affermir, n'est-il pas, pour imiter une ravissante comparaison du bienheureux Grignon de Montfort, un frappant symbole de Marie qui est le "Moule de Jésus" dont Elle gardera éternellement l'empreinte admirable et la suave odeur.

Que l'âme réparatrice se laisse donc couler dans ce moule divin tout embrasé des ardeurs de l'Esprit-Saint; elle verra aussitôt s'évaporer l'humidité de tout ce qui en elle est terrestre. La main vigilante de Marie supprimera tout ce qui déborde le moule et n'est pas digne d'y entrer. Ce qu'Elle garde à l'intérieur du moule, Elle le purifie, l'affermir et le transforme par les ardeurs du divin amour, Elle y imprime Jésus avec sa Croix. Ainsi de cette âme pleine d'imperfections, Marie fait une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu!

À mesure qu'elles sortent du moule, les feuilles d'hosties sont placées dans une boîte à l'abri de la poussière, jusqu'au moment du découpage. Mais avant de les découper il faut les rafraîchir, car sèches et cassantes comme elles le sont, elles ne se couperaient pas net, et les hosties seraient pleines de fragments et de poussière. Ce serait un grave inconvénient qui exposerait le prêtre à laisser tomber involontairement bien des parcelles consacrées.

Le rafraîchissoir est généralement une vaste caisse doublée de tôle dont le fond contient une épaisseur de plusieurs pouces de sable mouillé, au-dessus duquel, sur des linges bien blancs, on étend les feuilles d'hosties. On les laisse séjourner plusieurs heures dans cette boîte.

On conçoit quelles précautions il faut prendre pour éviter à ces feuilles légères et poreuses les inconvénients d'un si long séjour à l'humidité et l'introduction de germes de moisissure qui altéreraient rapidement les hosties.

Aussi, les Servantes de Jésus-Marie ont-elles cherché un perfectionnement.

La divine Providence qui semble bénir entre leurs mains ce genre de travail, leur a fait découvrir un procédé à l'aide duquel elles rafraîchissent les feuilles au fur et à mesure qu'elles les découpent.

Les âmes que Jésus a choisies pour en faire des hosties savent combien souvent il est nécessaire que Dieu les retrempe dans les épreuves, pour les travailler à son goût; car la pauvre nature qui cherche toujours à reprendre le dessus a vite fait de redevenir sèche et cassante.

Autrefois, c'était avec des emporte-pièce, à la main, qu'on découpait les hosties, grandes ou petites; quel travail pénible et fatigant c'était! Aujourd'hui, on a des emporte-pièce mécaniques, marchant au pied ou au moteur. Un compteur embranché sur la machine compte les hosties découpées qui viennent tomber dans un tiroir.

Le compteur a pourtant un grave inconvénient : c'est que tout passe, hosties régulières ou irrégulières. Or il y a toujours quelques défauts dans les feuilles; d'autre part, ces feuilles ne sont pas toujours présentées bien juste à l'emporte-pièce. Il en résulte qu'on trouve toujours un certain nombre d'hosties défectueuses qu'il serait peu convenable de consacrer et que les prêtres n'aiment pas à rencontrer en distribuant la communion. Il faut donc nécessairement que ces hosties imparfaites soient éliminées soit par les personnes qui fabriquent les hosties, soit par le sacristain ou le prêtre qui prépare un ciboire à consacrer.

Les Servantes de Jésus-Marie ont pensé qu'il était préférable de faire elles-mêmes ce travail d'élimination. Elles y ont trouvé un autre avantage : c'est de disposer les hosties dans les boîtes d'expédition d'une manière qui rend de réels services à leurs révérends clients, ainsi qu'il va être dit plus loin. Une religieuse fait donc glisser sous ses yeux les hosties, en les comptant et écarte impitoyablement toute hostie défectueuse.

Dans la construction de la Jérusalem céleste, il n'entre que des pierres parfaitement taillées. C'est le Saint-Esprit qui en est le divin Architecte, qui taille, dès cette vie, par la souffrance, sur le modèle de Jésus crucifié, les âmes destinées à prendre place dans les parvis éternels.

Pour l'expédition des hosties, les Servantes de Jésus-Marie emploient des boîtes, moitié bois moitié carton, tout à la fois légères et solides; ce qui permet de les expédier à peu de frais et sans risque, par la poste. Ces boîtes contiennent généralement 50 grandes hosties, ou 500 petites.

Les petites hosties sont rangées par quatre rangs de 100, entre lesquels on introduit quatre rangs de 25. Lorsqu'un prêtre veut compter les hosties d'un ciboire pour se rendre compte des communions à l'occasion d'une fête, des Quarantes heures, etc... il les prend par rangées de 100 ou de 25, sans avoir besoin de les compter. Cet avantage est très apprécié par beaucoup de prêtres qui, dans ces occasions, sont généralement si occupés.

Cette question de nombre nous porte à nous rappeler que Dieu seul connaît le nombre des élus à placer dans l'éternelle félicité.

Les boîtes remplies, une religieuse cloue le couvert, colle l'étiquette et estampille la date de la confection; afin que les révérends prêtres puissent s'assurer de l'âge des hosties qu'ils emploient. Ce point est très important.

Aussitôt qu'une commande arrive au monastère, il n'y a plus qu'à mettre l'adresse du client sur les boîtes demandées, à apposer les timbres-poste et livrer la commande aux officiers de sa Majesté, le roi George V, qui la rendra sûrement à destination.

L'âme-hostie doit toujours se tenir prête à partir, sur le commandement de Dieu. Dûment estampillée par la sainte Église, elle se livre sans crainte à saint Michel et aux officiers de la milice céleste pour être présentée devant la Majesté divine.

Quelques lectrices sachant combien dans les communautés religieuses, on aime et on pratique la sainte Pauvreté, demandera peut-être ce que l'on fait des déchets de la confection des hosties. Avec plaisir je vais satisfaire sa légitime curiosité.

Soyez certains, chers lecteurs, que les sœurs ne laissent rien perdre. Les bavures de pâte, elles les donnent à leurs jolies petites poules blanches ou noires; et celles-ci, en échange, leur pondent des œufs délicieux.

Quand aux retailles des feuilles d'hosties, eh bien, les sœurs les mangent. La sœur cuisinière en met dans la soupe, en fait des entremets sucrés ou autres préparations culinaires dans lesquelles on a coutume de mettre des biscuits, ou du pain, ou du blé grillé, etc... Et c'est tout aussi bon que ces produits que l'on pourrait acheter, quelque fois assez cher.

C'est ainsi que, travaillant uniquement pour l'autel, elles vivent de l'autel spirituellement et corporellement.

N'avons-nous pas raison de dire que la confection des hosties est l'occupation qui, après l'adoration, convient le mieux à une communauté eucharistique.

Les réflexions pieuses que j'ai ajoutées à ma description sont familières aux religieuses; elles en font de semblables en travaillant. Surtout, selon l'esprit de leur vocation, elles prient pour les prêtres qui consacreront ces hosties et pour les fidèles qui les recevront à la sainte table. Elles demandent à l'Auteur du sacrement adorable de faire fructifier le zèle des prêtres qui propagent la communion fréquente. Elles prient pour les tout petits qui vont recevoir Jésus pour la première fois, et pour les agonisants qui le reçoivent pour la dernière fois.

A. L. MANGIN, prêtre de Marie.